

Le plus souvent, ces moyens suffisent à enrayer, ou tout au moins à diminuer l'intensité de la crise; mais, peu à peu, par leur usage répété, chez les asthmatiques de longue date, ils perdent leur action utile, et on doit alors chercher un autre traitement parmi les agents médicamenteux que nous avons indiqués; on y arrivera en tâtonnant, après plusieurs tentatives plus ou moins heureuses.

Pour les accès de moindre intensité, c'est encore aux *fumigations* de feuilles desséchées de solanées vireuses qu'il faut recourir, aidées plus ou moins par les inhalations de *pyridine*; puis, à l'intérieur, on donnera l'*éther sulfurique*, la *belladone*, ou la *jusquiame*, à la dose de 0^{sr},01, 0^{sr},03 ou 0^{sr},04. Le traitement sera complété utilement par les *bromures alcalins* durant plusieurs jours après la crise.

III

Traitement de l'asthme en dehors de la période des accès.

Pendant la période intercalaire, parfois fort longue, le malade, dans le but de prévenir le retour des accès, devra se soumettre à l'action prolongée de certains médicaments, en même temps qu'il s'astreindra à certaines pratiques hygiéniques fort importantes.

La médication proprement dite est très riche en agents pharmaceutiques, qui tous sont appuyés de succès plus ou moins nombreux :

1^o Duclos, de Tours, a vanté comme agent thérapeutique « d'une prodigieuse puissance » la *fleur de soufre*. Il la recommande à la dose quotidienne de 0^{sr},50 à 1 gramme par jour, suivant l'âge du malade, à prendre le matin à jeun ou avant le déjeuner. La médication sera prise vingt jours par mois, durant une période de six mois; et pendant un an ou dix-huit mois, seulement dix jours chaque mois. Ce traitement a pu donner de bons résultats chez certains malades dont l'asthme se com-

pliquait de catarrhe bronchique abondant, ou encore lorsque l'asthme se rattachait à ce que quelques-uns appellent encore la diathèse herpétique; néanmoins il est fort peu appliqué aujourd'hui.

2^o J'en dirai autant du *sulfate de quinine*, proposé avec éloge par quelques médecins; cependant il trouvera son emploi judicieux lorsque les crises sont nettement caractérisées et reviennent avec une certaine périodicité (asthme paludéen).

3^o Les *préparations arsenicales* sont bien autrement puissantes dans le traitement de l'asthme; leur efficacité est connue depuis une époque fort ancienne, et déjà au premier siècle de notre ère, Dioscoride conseillait aux asthmatiques l'usage de la sandaraque (sulfure rouge d'arsenic). Les propriétés eupnéiques de l'arsenic sont appliquées couramment dans certains pays de montagne, et on n'ignore point que, dans la basse Autriche, dans le Tyrol notamment, les habitants qui ont à faire de longues marches prennent, dit-on, dans la bouche, pour l'y laisser fondre lentement, un fragment d'arsenic de la grosseur d'une petite lentille.

On prescrira donc l'arsenic avec grand avantage chez les asthmatiques; les préparations les plus recommandables sont l'*arséniate de soude*, l'*arsénite de potasse* et l'*acide arsénieux*. Le premier sera prescrit en solution :

℥ Eau distillée.	300 grammes.
Arséniate de soude.	0 ^{sr} ,10 centigr.

F. s. a. Solution.

Une cuillerée à soupe, qui représente 0^{sr},005 d'arséniate, sera prise une fois par jour, au commencement même du principal repas, pour assurer la parfaite tolérance de l'estomac.

La *liqueur de Fowler* (arsénite de potasse) sera prescrite à la dose de deux à quatre gouttes, au commencement des repas; elle possède une grande activité, mais elle trouble assez rapidement les voies digestives.

Si on préfère l'acide arsénieux, on aura recours aux *granules* dits de *Dioscoride*; chacun d'eux renferme 0^{sr},001 de sub-

stance active, et la dose sera de quatre par jour en moyenne.

Trousseau, associant l'arsenic aux solanées vireuses, a donné le traitement suivant, qui lui a paru très avantageux dans bon nombre de cas; il se compose de la série de moyens suivants :

A. — Dix jours de suite chaque mois, le malade prend, le soir en se couchant, d'abord une, puis trois jours après, deux, et les quatre derniers jours, quatre pilules ainsi composées :

℥ Extrait de belladone.	} aa	0 ^{gr} ,01 centigr.
Poudre de racine de belladone.		

F. s. a. Pilule.

Ou encore un, deux et jusqu'à quatre granules d'*atropine* de 0^{gr},001.

B. — Les dix jours qui suivent, les préparations de belladone sont remplacées par le *sirop de térébenthine*, à la dose d'une cuillerée à soupe, prise trois fois par jour, et mieux, par trois capsules d'*essence de térébenthine*.

C. — Les dix derniers jours du mois, le malade est mis à l'usage des *cigarettes arsenicales*.

Il complète le traitement par l'administration tous les dix jours d'une certaine dose de *quinquina*.

4^o Les *iodures alcalins* sont entrés depuis plus de trente ans dans la médication usuelle de l'asthme; c'est en Amérique que l'*iodure de potassium* paraît avoir été employé pour la première fois, par Horace Green, qui prétendit l'avoir prescrit un grand nombre de fois avec le plus grand succès, principalement chez les asthmatiques avec bronchite. Voici la préparation qu'il recommande, et qui est connue sous le nom de

ÉLIXIR ANTI-ASTHMATIQUE DE GREEN

℥ Décoction de polygala (15 gr. pour 300 ^{gr} , d'eau).	100	grammes.
Teinture de lobélie	} aa	25 —
— d'opium camphré.		
Iodure de potassium.	8	—

M. s. a. Deux ou trois cuillerées à soupe par jour.

En France, d'autres préparations à base d'iodure de potassium furent offertes au public médical; la plus répandue est

celle d'Aubrée, et bon nombre de praticiens s'en servent encore avec un certain succès; voici la composition de cet élixir :

ÉLIXIR ANTI-ASTHMATIQUE D'AUBRÉE

℥ Racine de polygala	2	rammes.
Faire bouillir dans : Eau.	125	—
Réduire ensuite à	60	—

Filtrer la décoction ainsi obtenue, et ajouter :

Iodure de potassium.	15	—
Sirop d'opium.	120	—
Eau-de-vie.	60	—
Teinture de cochenille (pour colorer).	q. s.	

F. s. a. Élixir.

Prendre chaque jour trois cuillerées à soupe : le matin, dans le milieu de la journée et le soir, jusqu'à cessation de l'asthme.

Dujardin-Beaumetz, simplifiant ces formules, préconise la mixture suivante :

℥ Eau.	550	grammes.
Iodure de potassium.	} aa	10 —
Teinture de lobélie		

M. s. a.

A prendre par cuillerées à café.

L'heureux effet de la médication iodurée dans le traitement de l'asthme est aujourd'hui universellement reconnu : Trousseau, Peter, Leyden, Jaccoud, G. Sée ont insisté sur son emploi. D'après ce dernier auteur, l'iode exerce son action anti-asthmaticque, surtout en favorisant la sécrétion des bronches, dont il diminue, d'autre part, la sensibilité, et en second lieu, en atténuant l'excitabilité des centres, et en particulier celle du bulbe. H. Barth a bien résumé les effets complexes de l'iodure de potassium : dilatation des réseaux capillaires, hyperémie sécrétoire de la muqueuse bronchique, accélération de la circulation et des échanges cellulaires. Or, toutes ces propriétés conviennent singulièrement à l'asthmaticque, chez lequel le travail de désassimilation est ralenti, les petits vais-

seaux contracturés, les bronchioles engorgées par des produits de sécrétion d'une grande viscosité. D'après G. Sée, pour obtenir l'effet curatif, l'iodure de potassium doit être prescrit à la dose moyenne de 2 à 3 grammes pendant des mois, quelquefois même pendant un ou deux ans, avec une interruption tous les sept ou dix jours. Ces suppressions temporaires pourront être rapprochées quand le malade sera arrivé à la période d'accalmie; puis, au fur et à mesure que les accès s'éloigneront et que la dyspnée s'effacera, la dose journalière sera réduite à 1 gramme, mais à une condition formelle : c'est qu'un examen rigoureux de la poitrine révèle une percussion et une auscultation normales.

Cette manière de faire, excellente en soi, ne peut cependant pas s'appliquer à tous les cas; je crois préférable de prescrire l'iodure à dose beaucoup plus faible; je le donne souvent à la dose de 0^{gr},20 à 0^{gr},50 au plus par jour. On formulera par exemple :

℥ Eau distillée 100 grammes.
Iodure de sodium 2 —

F. s. a. Solution.

Chaque cuillerée à café représente 0^{gr},10 d'iodure; on en prendra de deux à trois, dans un peu d'eau ou d'infusion aromatique, ou dans un peu de bière, de suite avant chaque repas, ou au milieu de ceux-ci.

Cette médication sera suivie pendant de longs mois (vingt jours par mois, suivis d'une semaine d'interruption, ou peut-être mieux encore d'une façon continue, avec deux jours d'arrêt tous les dix jours). Quoique l'iodure de potassium me paraisse un peu plus actif que l'*iodure de sodium*, ce dernier sera employé de préférence, parce qu'il est mieux supporté par l'estomac et qu'il ne peut avoir, durant un usage prolongé, l'action nuisible sur le cœur qu'on rencontrerait peut-être avec l'iodure potassique. Chez certains malades atteints de catarrhe sec avec toux persistante et insomnie, on recommande quelquefois l'association de l'iodure alcalin, soit avec la *bel-*

adone ou la *jusquiame*, soit avec l'*extrait thébaïque* à petite dose; Barth donne la préférence à la formule suivante :

℥ Eau distillée 200 grammes.
Iodure de potassium } aa. 10 —
Teinture de jusquiame }
Extrait thébaïque 0^{gr},50 centigr.

M. s. a.

Une cuillerée à soupe en se couchant.

Les solutions aqueuses iodurées sont souvent fort mal tolérées : leur saveur métallique est désagréable, et elles entretiennent un état saburral et une certaine fétidité de l'haleine qui les font rejeter par beaucoup de malades; pour éviter ce dégoût, j'ai fait préparer une masse pilulaire d'une conservation parfaite, possédant encore toutes ses propriétés thérapeutiques au bout de plusieurs semaines¹. Voici leur composition :

℥ Iodure de sodium ou de potassium 0^{gr},15 centigr.
Térébenthine de Bordeaux 0^{gr},05 —
Opium brut 0^{gr},01 —

Pour une pilule. — Enrobage au baume de tolu. De une à trois par jour.

Cependant, outre les nombreux accidents d'*iodisme* que peuvent engendrer les iodures alcalins (coryza, conjonctivite, pharyngite, acné rosacée, troubles dyspeptiques, amaigrissement, etc.), ces agents peuvent être impuissants ou même nuisibles, et il s'en faut que tous les cas d'asthme soient justiciables de leur action; cette médication doit donc être surveillée avec soin; car, dans certains cas, elle a aggravé très notablement la maladie (Trousseau, Potain), surtout chez certains névropathes.

5° La *pyridine*, dont nous avons déjà indiqué l'action physiologique et le mode d'emploi dans le traitement de l'accès d'asthme, peut être encore d'une réelle utilité pendant la période intercalaire; on pourra la donner seule ou avec la

1. E. BARIÉ. — Thérapeutique des maladies du cœur et de l'aorte, 1894.

médication iodurée, par exemple quinze jours de pyridine alternant avec quinze jours d'iodure de sodium.

6° La teinture de *lobélie* (*lobelia inflata*) possède des propriétés eupnéiques qui l'ont fait admettre dans la plupart des mixtures et des élixirs anti-asthmatiques. Le principe actif de la plante, qui croît surtout dans l'Amérique du Nord, est la lobéline, fort voisine de l'hyosciamine par certains côtés. On prescrit la teinture alcoolique de lobélie à la dose de 4 à 4 grammes.

7° En plus de ces agents médicamenteux, le traitement de l'asthme a recours encore à certaines *eaux minérales*, dont l'action lente et prolongée produit des modifications heureuses sur la maladie; mais ici, il est nécessaire de distinguer dans l'asthme plusieurs variétés cliniques.

Lorsque l'asthme s'observe conjointement à la bronchite chronique avec sécrétion catarrhale abondante, c'est principalement aux eaux minérales sulfurées sodiques qu'on aura recours : les thermes de *Cauterets*, des *Eaux-Bonnes*, des *Eaux-Chaudes* et de *Luchon* sont tout indiqués, et l'eau sera prise en boisson.

Dans l'asthme nerveux proprement dit, les eaux arsenicales sont celles qu'il faut préférer : elles se trouvent réalisées par les sources thermales du *Mont-Dore* et de la *Bourboule*; chez les asthmatiques goutteux, les eaux minérales bicarbonatées sodiques de *Vals*, *Vichy*, *Saint-Nectaire* et *Royat* seront choisies avant toutes les autres.

8° G. Sée repousse les *bains* chez les asthmatiques, ainsi que les pratiques d'hydrothérapie; c'est aller beaucoup trop loin sans doute, et l'*hydrothérapie* donne dans quelques cas des résultats excellents. Guéneau de Mussy a guéri entièrement, avec de simples lotions froides quotidiennes, un asthmatique souffrant depuis longtemps déjà. Il pense que l'hydrothérapie convient surtout aux asthmatiques dyspeptiques et à ceux qui « présentent une sensibilité exagérée à l'impression des variations atmosphériques ». En fait, la douche écossaise, et même la douche froide très courte, mais continuée pen-

dant des semaines et des mois, peut agir heureusement dans l'asthme nerveux.

9° Les *bains d'air comprimé* ont quelquefois calmé, au bout de quelques séances seulement, des accès d'asthme qui duraient depuis de longs mois, et contre lesquels avaient échoué les médications les plus rationnelles. Cependant, dans d'autres cas, ils ont été inefficaces ou paraissent même avoir aggravé la maladie; ils réussissent surtout quand l'asthme est compliqué d'emphysème¹.

10° Les *inhalations d'acide carbonique* sont employées depuis plus de trente ans dans le traitement de l'asthme, avec des résultats variables, dans plusieurs stations thermales : à *Saint-Alban* (Goin et Nepple), à *Vichy* (Durand-Fardel), à *Saint-Nectaire*, à *Ems* et à *Carlsbad*.

Leur action paraît incertaine; elle semble s'expliquer cependant en ce que l'acide carbonique, en s'éliminant par les voies respiratoires, y facilite les échanges gazeux. Cette médication est peu employée de nos jours.

IV

Indications thérapeutiques tirées de la nature de l'asthme.

En dehors de l'*hérédité*, qui constitue une cause prédisposante indiscutable de l'asthme, il existe un grand nombre d'états diathésiques qui prédisposent singulièrement à la maladie : les rapports de l'asthme avec l'*arthritisme* restent toujours bien établis, malgré les efforts qu'on a faits récemment pour les contester; le rhumatisme et la goutte ont une influence moindre, et l'on sait que les enfants nés de goutteux sont souvent asthmatiques. Il en est de même pour la descendance des graveleux du foie ou du rein, des dartreux, et de certains migraineux.

1. Voir notre article EMPHYSEME dans lequel sont décrites en détail les indications thérapeutiques et les applications de l'aérothérapie. Fascicule VIII, du présent ouvrage.

On sait que, chez quelques malades, on observe des alternances assez fréquentes entre les accès d'asthme et les diverses manifestations de l'arthritisme ou de l'herpétisme; cet état peut fournir des indications utiles en vue du traitement; c'est ainsi que certains cas d'asthme, alternant avec des accès de goutte, ont pu être modifiés avantageusement par le *colchique*.

L'asthme se rencontre encore chez les *nerveux*, les *neurasthéniques*, chez certains *hystériques*, et à la suite de quelques *infections* comme l'impaludisme, de certaines *intoxications* comme le saturnisme par exemple. Il faut encore signaler l'influence des poussières (asthme de foin), fourrures, fumée des lampes, etc., de certains effluves odorants : odeur de la poudre d'ipéca, des violettes, du café, etc., et dans un autre ordre de causes, l'asthme qui survient à la suite de troubles gastriques, d'excitation partie des fosses nasales (rhinite, polypes, etc.), ou encore consécutivement à certaines irritations permanentes du système nerveux; on sait à ce propos que les alternances de l'asthme avec l'épilepsie, la sciatique, la migraine, l'urticaire, ne sont point exceptionnelles.

1° L'*asthme de foin* est dû peut-être à la pénétration dans les fosses nasales de micro-organismes introduits par le pollen de certaines graminées; il nécessite un état de prédisposition spéciale (arthritisme et névropathie pour les uns, altérations préexistantes de la muqueuse nasale pour d'autres, etc.). Le traitement réclame d'abord que le malade, autant que possible, change de résidence et s'éloigne pendant les mois de mai à juillet, époque de la floraison des graminées. L'*antipyrine* et les *sels de quinine* rendent des services. Localement, on peut faire des *badigeonnages* ou des *irrigations antiseptiques*. Pour les premiers, on a préconisé un grand nombre de solutions, celle-ci par exemple :

∞ Glycérine	20 grammes.
Acide phénique	1 —
Quinine chlorhydratée	3 —

F. s. a. Solution.

Parmi les irrigations, on a recommandé celles d'*huile de vaseline*; mais les agents qui réussissent le mieux sont les poudres médicamenteuses sous forme d'*insufflations*. On a conseillé les insufflations de *chlorhydrate de cocaïne*, mélangé avec du sucre porphyrisé, faites avec prudence et pendant un temps assez court pour éviter les accidents d'intoxication cocaïnique; ou encore un mélange de *chlorhydrate de quinine* et de *benjoin* finement pulvérisé, etc.

La médication thermale arsenicale (*Mont-Dore* et la *Bourboule*) rend encore dans ce cas des services importants.

L'asthme d'*origine nasale* reconnaît très souvent pour cause la présence de polypes muqueux bilatéraux; l'ablation de ceux-ci a produit quelquefois la guérison ou une amélioration notable des accès d'asthme. On aurait tort cependant de compter sur une guérison certaine; car, même dans les cas où l'asthme dérive certainement de la présence des polypes, la disparition de ceux-ci peut n'amener aucun résultat appréciable; car l'asthme est une névrose complexe, fréquente surtout chez les neuro-arthritiques ou chez les névropathes.

2° L'*asthme nerveux des arthritiques* a des accès brusques et violents, nés sous l'influence des causes les plus légères en apparence; la toux est déchirante et l'expectoration à peu près nulle. On prescrira dans ce cas les *solanées* : belladone ou jusquiame, les préparations *iodo-bromurées* alternant avec l'*arsenic*. Les malades éviteront avec soin tous les écarts de régime et se trouveront bien des boissons alcalines : le *bicarbonate de soude* et la *lithine* sont indiqués; une ou plusieurs saisons à *Royat* ou à *Ems* compléteront le traitement.

3° L'*asthme des goutteux* réclame encore les alcalins, le *bicarbonate* et le *salicylate de soude*, les sels de *lithine*, puis l'*iodure*. On devra toujours, chez ces malades, s'inquiéter de l'état des reins et favoriser la diurèse. Un régime doux et une *hygiène* appropriée sont ici nécessaires. Plusieurs auteurs recommandent vivement, dans l'intervalle des accès, l'exercice, la marche, l'escrime et la pratique journalière, mais modérée, de la bicyclette. Les eaux de *Vichy*, *Royat*, *Vittel*, *Martigny*,

d'*Ems* et de *Wiesbaden* sont de puissants auxiliaires pour combattre la diathèse; les asthmatiques gouteux avec obésité choisiront *Brides* ou *Marienbad*. Le traitement de l'asthme compliqué de *gravelle* ou de *lithiase* se rapproche de celui de l'asthme gouteux.

4° Chez les *dartreux*, l'*arsenic* est tout indiqué.

5° Les *bromures*, la *valériane* et ses dérivés, l'*hydrothérapie* conviendront à l'*asthme nerveux des neurasthéniques*.

6° L'asthme de l'*impaludisme* demandera l'action des sels de *quinine*: chlorhydrate, bromhydrate, etc.; enfin certains cas d'asthme paraissant liés au *saturnisme* sont justiciables des agents *bromo-iodurés*.

7° Lorsque l'accès d'asthme semble avoir son point de départ dans les *troubles de la digestion*, on évitera les boissons alcooliques ou stimulantes, les aliments d'une digestion difficile; les repas seront peu abondants, principalement le dîner du soir; on pourra encore modifier l'heure de celui-ci; enfin, on donnera les antiseptiques gastro-intestinaux, *benzo-naphtol*, *salol*, etc., et les médicaments spéciaux qui répondent aux divers états de la dyspepsie gastrique: gastralgie, flatulence, hypochlorhydrie, hyperchlorhydrie, etc.

Le médecin qui aura à traiter un asthmatique devra donc rechercher avec soin la nature et la cause première de l'affection chez son malade; car elles peuvent lui fournir des indications thérapeutiques spéciales; faute de les avoir remplies, il s'exposera à voir la maladie durer indéfiniment, sans apporter au patient le moindre soulagement.

Dans cette étude, nous avons surtout en vue l'asthme vrai, essentiel; or, en séméiologie, on décrit encore sous le nom de *pseudo-asthmes* ou d'*asthmes symptomatiques* des crises de dyspnée qui, par certains caractères paroxystiques, rappellent l'asthme vrai. On les observe surtout chez les emphysémateux, dans les maladies du cœur, dans les néphrites chroniques et dans certaines affections gastro-hépatiques; d'où le nom d'asthme cardiaque, d'asthme albuminurique, d'asthme

gastro-hépatique qu'on leur a assigné. De même, dans certaines affections du larynx, on a décrit le spasme de la glotte sous le nom d'asthme thymique, asthme de Kopp, etc. C'est là une appellation erronée, qui tend à entretenir une confusion regrettable dans l'esprit du clinicien.

V

Pseudo-asthmes ou asthmes symptomatiques.

Il serait préférable de réserver le terme d'asthme à l'asthme vrai, dit essentiel, et de remplacer celui de pseudo-asthme cardiaque, albuminurique, etc., par les mots dyspnée cardiaque, dyspnée des albuminuriques, dyspnée urémique, etc. En fait, il est quelquefois très difficile, au lit du malade, de distinguer un accès d'asthme vrai d'une crise de dyspnée paroxystique liée à une cardiopathie ou à une affection rénale. C'est pourquoi, en face d'un malade en proie à un accès d'asthme, même le mieux caractérisé, il ne faut point négliger la recherche des signes qui peuvent nous éclairer sur sa nature. C'est ainsi que l'auscultation décèlera nettement l'origine cardiaque de la maladie, et que les signes habituels du brightisme indiqueront l'origine rénale. De cette recherche indispensable découlent, pour ces pseudo-asthmes, des indications thérapeutiques spéciales qui seront indiquées ultérieurement¹; nous ne pouvons que les résumer brièvement ici.

1° L'*asthme cardiaque* sera enrayé par l'usage des *bromures alcalins*, de l'*éther*, de la *valériane*. Régime sévère, repas du soir léger; le malade gardera le repos, et, s'il le peut, séjournera dans un climat tempéré. Lorsque l'asthme est lié à des stases, à des œdèmes, à des congestions passives des poumons, conséquence de l'asystolie, son traitement ressortira du traitement général de l'asystolie: repos au lit, *purgatifs*, *digi-*

1. Voir les chapitres: EMPHYSÈME. — DYSPNÉE. — URÉMIE, etc.